



HAL
open science

La recherche archéozoologique en Albanie : un état de la question à Sovjan (bassin de Korçë)

Armelle Gardeisen, Lluís Garcia Petit, Gael Piquès, Marc Cheylan, Philippe Geniez

► To cite this version:

Armelle Gardeisen, Lluís Garcia Petit, Gael Piquès, Marc Cheylan, Philippe Geniez. La recherche archéozoologique en Albanie : un état de la question à Sovjan (bassin de Korçë). Bulletin de Correspondance Hellénique, 2002, L'Albanie dans l'Europe préhistorique" (7000-700 av. n. è. J.C.), Actes du Colloque de l'Université de Bretagne Sud (Lorient) et de l'Ecole française d'Athènes du 8 au 10 juin 2000, 42, pp.43-60. hal-01421896

HAL Id: hal-01421896

<https://hal.science/hal-01421896>

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA RECHERCHE ARCHÉOZOOLOGIQUE EN ALBANIE : UN ÉTAT DE LA QUESTION À SOVJAN (BASSIN DE KORÇË)

INTRODUCTION

La faune du site de Sovjan, situé à 818 m d'altitude en bordure de l'ancien lac Maliq¹ dans le bassin de Korçë (Sud-Est de l'Albanie) fait l'objet d'un projet d'analyses fauniques mis en place en 1999, rassemblant à la fois des archéozoologues et des zoologistes², tous également intéressés par le potentiel d'informations biologiques, écologiques mais aussi archéologiques et environnementales offert par ce gisement dont la chronologie couvre les Âges du Bronze et du Fer. Ces collaborations s'intègrent à un programme de recherche récent sur le bassin de Korçë³ et sont générées par l'intérêt du site couplé à la relative absence de données équivalentes pour ces périodes dans la région considérée. En effet, les seules références archéozoologiques ou paléontologiques que nous ayons trouvées pour l'Albanie concernent le site Pléistocène Moyen de Gajtan, près de Shkoder, dans le Nord du pays, et la grotte de Konispol dans le Sud-Ouest pour la période de transition Mésolithique-Néolithique⁴. Ces contextes sont, on

1. L'exploration géomorphologique a en effet montré que l'habitat était installé en bordure du lac et qu'il n'a été submergé qu'à la fin de l'Âge du Fer (v. P. LÉRA, FR. PRENDI, G. TOUCHAIS, « Travaux menés en collaboration avec l'École française d'Athènes en 1996. Sovjan [Albanie] », *BCH* 121 [1997], p. 878, et la communication d'É. Fouache dans le présent volume, *supra*, p. 3-42).

2. Macromammifères (A. G.), Avifaune (L. G. P.), Ichtyofaune (G. P.), Malacofaune (P. G.), Tortues (M. C.).

3. P. LÉRA, FR. PRENDI, G. TOUCHAIS *et al.*, « Travaux menés en collaboration avec l'École française d'Athènes en 1995. Sovjan (Albanie) », *BCH* 120 (1996), p. 995-1026.

4. A. FISTANI, E. CREGUT-BONNOURE, « Découverte d'*Ursus thibetanus* (Mammalia Carnivora, Ursidae) dans le site pléistocène moyen de Gajtan (Shkoder, Albanie) », *Geobios* 26/2 (1993), p. 241-263 ; A. DARLAS, « The Earliest Occupation of Europe : the Balkans », in W. ROEBROEKS, T. VAN KOLFSCHOTEN (éds), *The Earliest Occupation of Europe, Analecta Praehistorica Leidensia* 27 (1995), p. 51-59 ; L. LEBLANC, « The

le voit, bien éloignés de la problématique d'un remplissage protohistorique. De ce fait, aucune étude comparative n'a pu être menée à ce jour sur le territoire albanais. Ce programme d'analyses pluridisciplinaires a donc pour vocation de devenir une étude pilote pour ce qui est de l'histoire des faunes et de leurs relations avec les populations humaines en Albanie au cours des Âges des Métaux⁵.

I. LES MAMMIFÈRES

La première campagne consacrée à l'étude de la faune de Sovjan a essentiellement consisté en la préparation du matériel ostéologique des fouilles de 1993, 1994 et 1996. Ce premier contact avec le matériel faunique a montré d'emblée la bonne conservation des restes, due aux conditions optimales d'enfouissement en milieu très humide, promettant des résultats riches d'enseignement sur l'environnement animal ainsi que l'impact anthropique sur le milieu au cours de l'Âge du Bronze.

Une liste faunique préliminaire a été établie : équidé de petite taille *Equus* sp., bœuf *Bos taurus*, mouton *Ovis aries*, chèvre *Capra hircus*, porc *Sus scrofa domesticus*, chien *Canis familiaris*, cerf *Cervus elaphus*, chevreuil *Capreolus capreolus*, sanglier *Sus scrofa scrofa*, chat sauvage *Felis sylvestris*, félin de la taille d'un grand lion, renard *Vulpes vulpes*, blaireau *Meles meles*, loutre *Lutra lutra*, tortue, oiseaux, poissons et campagnols⁶.

Dans une seconde étape, il a été convenu de s'attacher de façon prioritaire au matériel osseux du Bronze Récent provenant des couches 5c et 6. En effet, la répartition de l'ensemble des restes fauniques entre le Bronze Moyen et l'Âge du Fer montre l'importance numérique (en nombre de restes) de ces couches (**fig. 1**). On ne tiendra compte ici que des données de la couche 5c, attribuée à la dernière phase d'occupation du Bronze Récent.

Les ossements d'oiseaux et de poissons proviennent respectivement de 17 et de 23 unités stratigraphiques ; la faune malacologique vient quant à elle de 5 échantillons issus de prélèvements tamisés.

Les résultats de l'étude des macro-mammifères sont basés sur l'examen de 17 unités stratigraphiques qui ont fourni un nombre total de 636 restes. Environ 50 % de cet assemblage a été déterminé⁷, ce qui représente un lot de 316 restes (exprimés en

Accumulation and Significance of Micromammals in an Albanian Cave Site », in H. BUITENHUIS, L. BARTOSIEWICZ, A. M. CHOYKE (éds), *Archaeozoology of the Near East III : Proceedings of the Third International Symposium on the Archaeozoology of Southwestern Asia and Adjacent Areas, 1998* (1998), p. 160-165 ; N. RUSSEL, « The Mesolithic-Neolithic Transition in the Faunal Assemblage from Konispol Cave, Albania », *ibid.*, p. 145-159.

5. Nous remercions ici à ce titre M. Gilles Touchais qui a bien voulu nous confier ces études et qui est, de ce fait, l'initiateur du projet.

6. Déterminé par F. Sénégas (USTL, Montpellier 2) à partir d'un échantillon de trois fragments de mandibule : genre *Arvicola* sp. (campagnol terrestre ou amphibie). Nous le remercions ici pour son amicale contribution.

7. Des points de vue taxonomique et anatomique.

NRD). Ce taux de détermination est attribuable à des phénomènes de fragmentation d'origines diverses : fragmentation naturelle post-dépositionnelle, action de carnivores charognards sur les déchets osseux, utilisation artisanale de certains éléments, processus d'exploitation des carcasses à des fins bouchères (11,4 % des restes sont porteurs de stries de découpe ou d'impacts de fracturation).

Chronologie	Couche	Nb. US	Nb. restes toute faune
Âge du Fer	4	5	26
Âge du Fer	5a	10	157
Âge du Fer	5b	11	156
Bronze Récent	5c	56	1676
Bronze Récent	6	19	555
Bronze Moyen	7	8	129
Bronze Moyen	8	5	79
Total		114	2778

Fig. 1. — Stratigraphie et nombres de restes fauniques en relation avec le nombre d'unités stratigraphiques (US) fouillées.

Les données obtenues mettent en évidence un approvisionnement en viande très majoritairement issu de l'exploitation des animaux domestiques et en particulier de la triade de base : bovins, ovins/caprins et porcins (**fig. 2 et 3**)⁸. Cette triade représente en effet 72,8 % des restes et 82,5 % des individus. Le chien, dont la consommation est également attestée, constitue un apport carné supplémentaire avec 6,3 % des restes et 12,3 % des individus. Enfin, le complément est fourni par les cervidés et suidés sauvages avec 7,9 % des restes et 8,8 % des individus⁹.

Parmi les animaux domestiques, ce sont les ovins et les caprins (au sein desquels les ovins sont dominants) qui fournissent le plus de restes, suivis par les porcins puis par les bovins (**fig. 4**). Les animaux sont sacrifiés à des âges divers mais, globalement, la moitié de l'approvisionnement provient d'animaux jeunes ou très jeunes. Ces taux de mortalité associés à la présence de très jeunes animaux ou de nouveau-nés laissent supposer un élevage local (**fig. 2**). La faiblesse statistique des échantillons n'autorise pas à ce jour d'interprétation quant aux stratégies d'exploitation des cheptels. Il est néanmoins probable que l'acquisition de viande n'était pas le seul objectif de cette gestion animale et que des produits secondaires tels que lait, laine, cuir, corne, os, etc. n'étaient pas négligés, comme le suggèrent les trouvailles, sur le site, d'autres mobiliers archéologiques (céramique, outillage osseux, pesons de fuseau ou poids de métier).

Parallèlement, les squelettes sont à peu près complets à l'exception des extrémités des membres, souvent absentes des assemblages. Ce fait est à mettre en relation avec

8. Abréviations : NRD pour nombre de restes déterminés ; NMI pour nombre minimum d'individus ; TJ pour très jeune ; J pour jeune ; JA pour jeune adulte ; A pour adulte ; PT pour petite taille (mouton, chèvre, porc, chien) et GT pour grande taille (bœuf, cerf, sanglier).

9. Poissons et oiseaux ne sont pas pris en compte ici.

Espèces	NRD	% NRD	NMI très jeunes	NMI jeunes	NMI jeunes adultes	NMI adultes	Total NMI
<i>Bos</i>	58	18,4	1	2	1	6	10
<i>Ovis/Capra</i>	91	28,8	2	1	2	3	8
<i>Ovis</i>	16	5,1		1	2	6	9
<i>Capra</i>	5	1,6				2	2
<i>Sud dom.</i>	60	19	2	6	6	2	16
<i>Canis</i>	20	6,3		1	1	5	7
<i>Cervus</i>	21	6,6		1	1	2	4
<i>Sus scrofa</i>	4	1,3				1	1
Petite taille	25	7,9					
Grande taille	16	5,1					

Fig. 2. — Dénombrement des mammifères de Sovjan en nombre de restes déterminés et nombre minimum d'individus en fonction des classes d'âge.

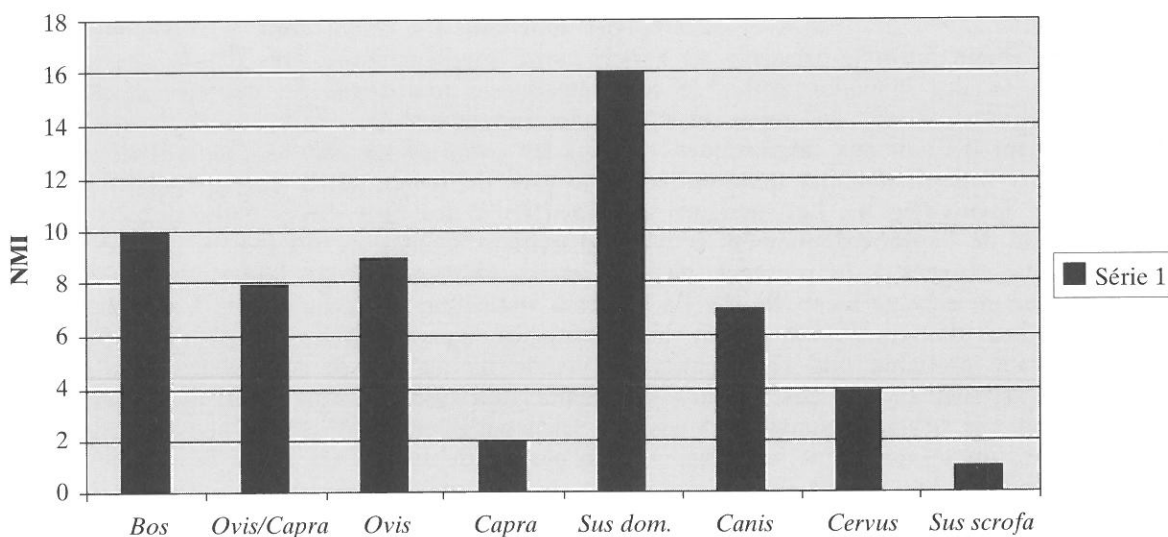


Fig. 3. — Évaluation des nombres minimaux d'individus pour les principales espèces de mammifères.

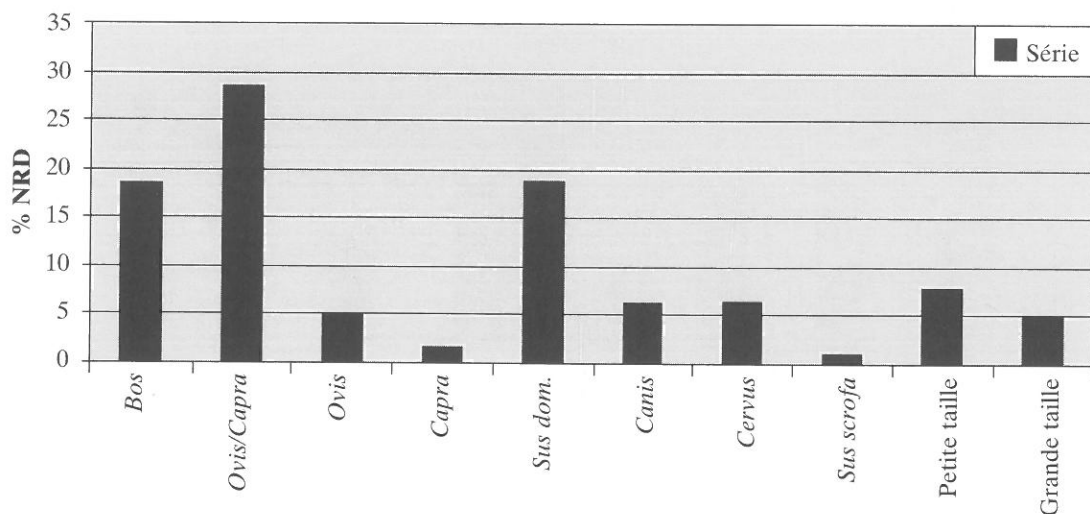


Fig. 4. — Pourcentage de représentation des principales espèces de mammifères en nombres de restes.

un taux d'ossements rognés par des animaux, des chiens ou peut-être des porcs, assez important (15,2 % des ossements récoltés). On peut supposer que les déchets étaient abandonnés en surface et que des animaux errants y avaient accès : de tels processus post-dépositionnels sont souvent à l'origine d'une perte notable en ossements de petite taille comme les phalanges, les os carpiens et tarsiens, ou encore des os fragiles tels que scapulas et ulnas (fig. 5). Néanmoins, les différences observées sont aussi à mettre en relation avec des traitements différentiels des carcasses, selon la disponibilité des bêtes mais aussi selon leur format, et en fonction des qualités relatives de chacune des portions de viande considérées. Les petits ruminants sont utilisés dans leur quasi-intégralité, alors que les grands ruminants sont essentiellement représentés par des extrémités de pattes ou des fragments crâniens : l'essentiel du squelette post-céphalique, le plus riche en masses musculaires, donc en viande, ne se trouve pas sur le site : un tel déséquilibre peut être attribué à des fréquences d'abattages différentes et à un modèle de partage de la viande différent qui évoque une distribution allant au-delà de la simple cellule domestique ou villageoise. Parallèlement, on observe chez les porcins une sur-représentation de portions céphaliques et du membre postérieur associée à une absence de restes du squelette axial : il peut être question d'un modèle « inverse » à celui des bovins où, cette fois, on observerait une introduction de portions de viande au sein de l'unité domestique. Outre le traitement différentiel des animaux, cela induit un traitement différentiel de leurs productions, que l'on peut mettre en relation avec un système d'échange puisque les différences s'expriment en termes de sur-représentation (importation, achat ?) et sous-représentation (exportation, vente ?) dont il est encore impossible de définir la portée : inter- ou intra-village. Les marques de boucherie, pourtant bien attestées, n'autorisent pas encore à en déduire des modèles de découpe ou des pratiques d'exploitation des carcasses animales reproduites. La mise en évidence de techniques particulières adaptées au format des animaux et à la finalité de leur exploitation pourrait, à l'avenir, apporter des éléments importants dans la compréhension des modèles de gestion animale.

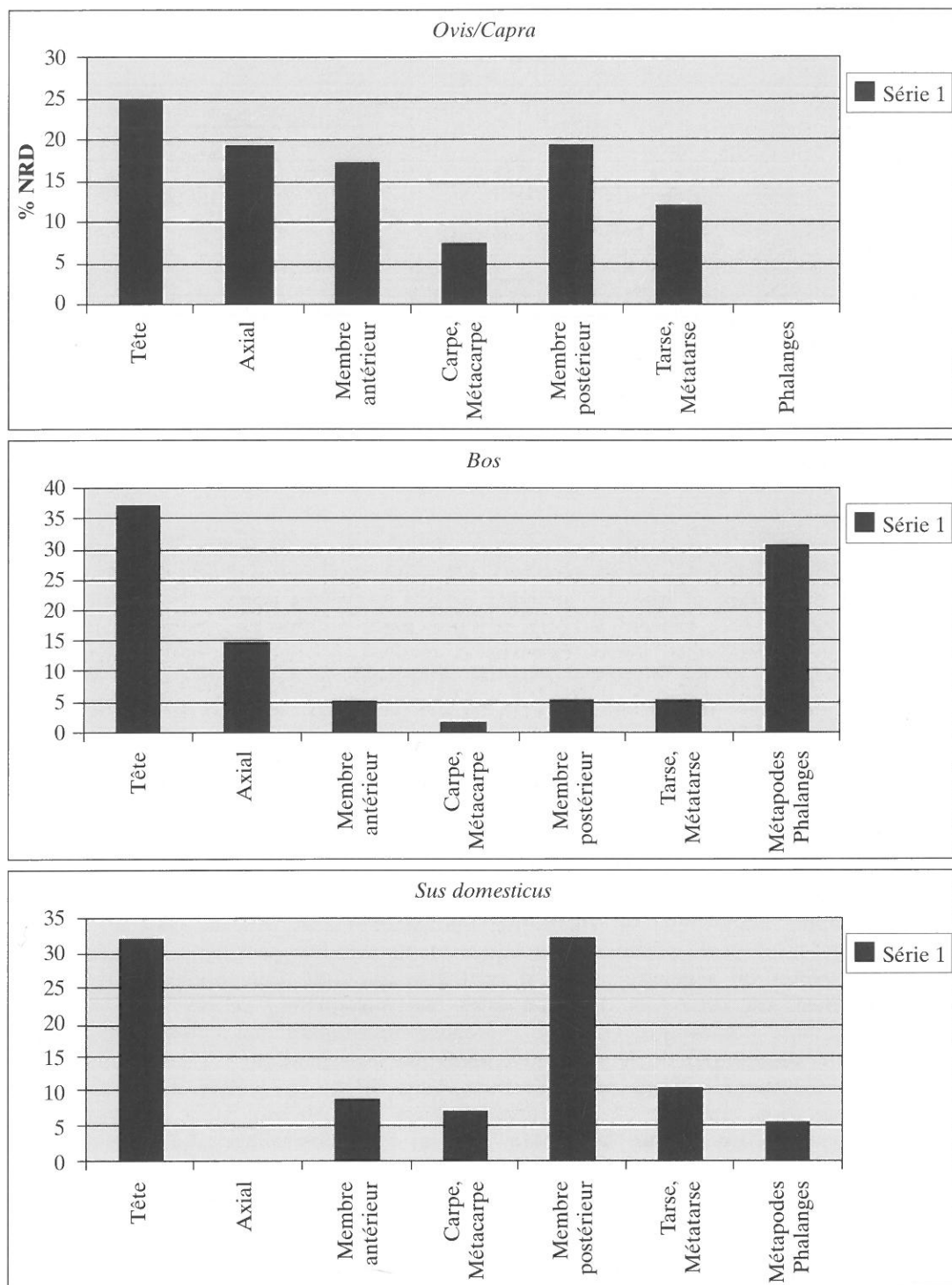


Fig. 5. — Répartition squelettique par portions anatomiques des quatre espèces domestiques principales : ovins-caprins, bovins, porcins (en % de NRD).

II. LES OISEAUX

L'identification des différents taxons a été réalisée à l'aide de la collection ostéologique du Musée de zoologie de Barcelone, ainsi que de celle du Laboratoire d'archéozoologie de l'université autonome de Madrid. Les groupes taxonomiques sont présentés suivant l'ordre systématique de Del Hoyo, Elliott et Sargatal¹⁰.

Parmi les 21 restes d'oiseaux étudiés ici, trois n'ont pu être déterminés au niveau de l'espèce (ce qui représente un taux de détermination de 86 %). Il s'agit de deux fragments de radius qui comptent parmi les os les plus délicats à déterminer du fait qu'ils ne présentent que très peu de traits morphologiques spécifiques, et d'une diaphyse de fémur. La détermination taxonomique des autres éléments a été faite le plus précisément possible mais le niveau de l'espèce n'a pas toujours été atteint (fig. 6).

Espèce	Identification	Nombre de restes
	Indéterminé	3
	Ardeidae	1
Héron cendré	<i>Ardea cinera</i>	3
Héron pourpré	<i>Ardea purpurea</i>	1
Blongios nain	<i>Ixobrychus minutus</i>	1
	Anatinae	3
Poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>	1
Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>	6
	petit passériforme	2
Total		21

Fig. 6. — Dénombrement et détermination taxonomique des restes d'oiseaux.

II.1. Ordre des Ciconiiformes

FAMILLE ARDEIDAE

Bien que sa taille semble l'apparenter au héron cendré, l'absence de traits morphologiques distinctifs permettant une identification spécifique en fonction des critères bien établis par Kellner¹¹ empêche l'attribution d'une diaphyse de tarsométatarse à une catégorie taxonomique plus précise que celle de la famille des ardéidés.

10. J. DEL HOYO, A. ELLIOTT, J. SARGATAL (éds), *Handbook of the Birds of the World*, vol. 1, *Ostrich to Ducks* (1992); vol. 3, *Hoatzin to Auks* (1996).

11. M. KELLNER, *Vergleichend morphologische Untersuchungen an Einzelknochen des postcranialen Skelettes in Europa vorkommender Ardeidae*, Dissertation, université de Munich (1986).

Ardea cinerea Linné, 1758

Le héron cendré est le plus grand représentant de cette famille en Europe. Il se nourrit surtout de poissons qu'il pêche dans les marais, les lagunes, les côtes, son habitat étant très varié¹². On lui a attribué trois restes résultant de la fragmentation d'un bassin, d'un tibiotarse et d'un tarsométatarse.

Ardea purpurea Linné, 1766

Un peu plus petit que le héron cendré, le héron pourpré est un oiseau nichant en Europe, de préférence à proximité d'eaux douces et de végétation dense¹³. Il a été identifié ici à partir d'un reste de scapula.

Ixobrychus minutus Linné, 1766

Le blongios nain est de loin le plus petit des ardéidés européens. Il se reproduit en Europe centrale et méridionale, à la fin du printemps et en été¹⁴. Il fréquente les marais à végétation abondante et les bordures d'eau douce. Sa présence à Sovjan est attestée par un fragment de tibiotarse.

II.2. Ordre des Ansériformes

FAMILLE ANATINAE

Cette famille regroupe les cygnes, les oies, les bernaches, les canards, les sarcelles, les fuligules, les eiders, les garrots, les macreuses, les harles. Ce sont tous des oiseaux aquatiques. Woelfle¹⁵ a étudié les différences ostéologiques et ostéométriques des espèces de petite taille de l'Europe centrale, lesquelles sont regroupées dans la sous-famille des anatines (*Anatinae*). Cet auteur a signalé des traits permettant de distinguer certains groupes des autres, mais rarement des espèces. Seule la combinaison de plusieurs de ces caractères ajoutée aux données ostéométriques rend possible la détermination spécifique. Cela exige souvent un très bon état de conservation afin de pouvoir observer les différences morphologiques et effectuer les mesures nécessaires. Ces conditions n'ont malheureusement pas été réunies par notre échantillon. Pour cette raison, nous avons seulement identifié trois restes de radius, ulna et fémur comme appartenant à la sous-famille des *Anatinae* sans plus de précision.

12. A. MARTINEZ-VILALTA, A. MOTIS, « Family ARDEIDAE (HERONS) », in J. DEL HOYO, A. ELLIOTT, J. SARGATAL (éds), *op. cit.* (*supra*, n. 10), vol. 1.

13. *Ibid.*

14. *Ibid.* ; H. HEINZEL, R. FITTER, J. PARSLow, *Manual de las aves de España y de Europa, norte de Africa y Próximo Oriente* (1992).

15. E. WOELFLE, *Vergleichend morphologische Untersuchungen an Einzelknochen des postcranialen Skelettes in Zentraleuropa vorkommender Enten, Halbgänse und Säger*, Dissertation, université de Munich (1967).

II.3. Ordre des Gruiformes

FAMILLE RALLIDAE

Gallinula chloropus Linné, 1758

Seul un reste de tibiotarse témoigne de la présence de la gallinule poule d'eau. La poule d'eau est une espèce qui abonde en Europe, à l'exclusion des hautes latitudes. Elle vit en particulier près des marais, des fleuves ou des étangs.

Fulica atra Linné, 1758

La foulque macroule est l'espèce la mieux représentée en nombre de restes d'oiseaux. On dénombre une scapula, quatre tibiotarses et un tarsométatarse. Cette foulque cohabite avec la gallinule poule d'eau mais préfère généralement des surfaces d'eau plus étendues.

II.4. Ordre des Passériformes

Malgré les remarquables travaux d'ostéologie comparée de Janossy¹⁶ et Moreno¹⁷, la détermination fiable de la plupart des restes de petits passereaux reste très difficile, voire impossible. On ignore donc à quelle ou quelles espèces appartiennent les deux fragments osseux classés dans ce groupe.

II.5. Interprétations

Hormis les fragments osseux attribués au groupe des petits passériformes, tous les restes d'oiseaux déterminés appartiennent à des espèces aquatiques. La présence sur le site de telles espèces ne saurait nous étonner, compte tenu du milieu dans lequel il se situe, mais l'absence totale d'espèces non aquatiques est un phénomène peu courant même pour des sites placés sur le bord de plans d'eau¹⁸ et ce, en dépit du faible nombre de restes étudiés.

16. D. JANOSSY, « Humeri of Central European Smaller Passeriformes », *Fragmenta Mineralogica et Paleontologica* 11 (1983).

17. E. MORENO, « Clave osteológica para la identificación de los Passeriformes ibéricos. I. AEGITHALIDAE, REMIZIDAE, PARIDAE, EMBERIZIDAE, PASSERIDAE, FRINGILLIDAE, ALAUDIDAE », *Ardeola*, 32/2 (1985), p. 295-377 ; *id.*, « Clave osteológica para la identificación de los Passeriformes ibéricos. II. HIRUNDINIDAE, PRUNELLIDAE, SITTIDAE, CERTHIIDAE, TROGLODYTIDAE, CINCLIDAE, LANIIDAE, ORIOLIDAE, CORVIDAE, STURNIDAE, MOTACILLIDAE », *Ardeola*, 33/1-2 (1986), p. 69-129.

18. C. BECKER, *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, Tierknochenfunde, dritter Bericht* (1981) ; C. BECKER, F. JOHANSSON, *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, Tierknochenfunde, zweiter Bericht* (1981) ; L. GARCIA, « Les oiseaux de Lattes et leur exploitation pendant l'Antiquité », in M. PY (éd.), *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes, Lattara* 12 (1999) p. 609-634 ; P. MOREL, W. MÜLLER, « Hauterive-Champréveyres, 11. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel : étude archéozoologique (secteur 1) », *Archéologie Neuchâteloise* 23 (1997).

De plus, les deux scapulas de héron cendré et de foulque présentent des marques de découpe indiquant que les ailes ont été tranchées. Une telle opération est bien sûr attribuable à des pratiques alimentaires, d'autant plus que ces deux espèces, comme d'ailleurs les autres oiseaux identifiés, ont été consommées en différents lieux et époques. Ainsi la chair du héron cendré était très appréciée en Europe au Moyen Âge¹⁹, tandis que la foulque macroule, même si elle n'est pas très recherchée pour son goût²⁰, est toujours appréciée avec la gallinule poule d'eau dans le delta de l'Èbre catalan²¹.

Les portions squelettiques porteuses de chair, comme les fémurs, sont quasiment absentes : pas de restes d'humérus ou de sternum ni d'extrémités proximales de tibio-tarse. En revanche, les os de la partie distale des pattes, extrémités distales de tibio-tarse et tarsométatarse, constituent plus de la moitié des restes.

Tant que l'on n'aura pas trouvé les parties plus riches en chair, il est difficile de conclure à la consommation systématique des oiseaux, même si elle est très probable. Il paraît également prématuré de formuler d'autres hypothèses vu le faible nombre de restes. L'exploitation cynégétique des oiseaux aquatiques aux environs du site semble quant à elle bien attestée.

III. LES REPTILES

Les reptiles ne sont représentés que par des restes de tortues, attribuables sans ambiguïté à la cistude d'Europe, *Emys orbicularis*. Six fragments de carapace sont actuellement disponibles, parmi lesquels un xiphiplastron intact. Ces éléments correspondent à 2 individus minimum, une femelle d'environ 14 cm de longueur de carapace et un individu nettement supérieur à 15 cm. Actuellement, 5 espèces de tortues occupent le territoire albanais²² : trois espèces terrestres — *Testudo hermanni boettgeri*, *Testudo marginata* et *Testudo graeca iberica* — et deux espèces d'eau douce — *Mauremys caspica rivulata* et *Emys orbicularis*. *Emys orbicularis* est commune dans les régions de plaine et de colline, notamment dans les marais côtiers, les étangs et les principaux cours d'eau. On la rencontre assez fréquemment dans le bassin de Korçë.

La présence de l'espèce dans les niveaux archéologiques de Sovjan est donc sans surprise. Elle s'accorde pleinement avec les résultats archéozoologiques obtenus par ailleurs (oiseaux et mollusques en particulier) dans lesquels dominent les espèces aquatiques.

19. A. MARTINEZ-VILALTA, A. MOTIS, « Family ARDEIDAE (HERONS) », in J. DEL HOYO, A. ELLIOTT, J. SARGATAL (éds), *op. cit.* (supra, n. 10), vol. 1.

20. P. BOCUSE, *La cuisine du gibier* (1993).

21. MESTRESSES DE CASA, *La cuina de la dona rapitencica* (1994).

22. S. BRUNO, « Introduction to a Study of Herpetofauna of Albania », *Brit. Herp. Soc. Bull.* 29 (1989), p. 16-41 ; I. HAXHIU, « Results of Studies on the Chelonians of Albania », *Chelonian Conservation and Biology* 1/4 (1995), p. 324-326.

En Europe, la consommation de la tortue cistude est attestée dans de nombreux gisements, depuis le Pléistocène Moyen jusqu'au Moyen Âge²³. Cette consommation perdurera dans le Sud de la France jusqu'au milieu du XIX^e siècle, plus tardivement encore dans certaines régions du Sud de l'Europe. En France, cette pratique alimentaire semble avoir été régulière au Mésolithique-Néolithique Ancien puis sporadique à partir du Chalcolithique-Âge du Bronze. Durant ces deux dernières périodes, elle apparaît souvent dans les sépultures, parfois distinctement sous forme d'offrandes. Dans le cas présent, le contexte archéologique plaide en faveur d'une consommation, malgré l'absence de preuves formelles.

IV. LES POISSONS

Les prélèvements effectués en 1994, 1996 et 1999 sur le site de Sovjan ont livré un échantillon de 132 restes de poissons dont 64 os de la tête, 7 vertèbres et 61 arêtes. Si la détermination anatomique de ces restes s'avère possible du fait de leur excellent état de conservation, en revanche 44 d'entre eux seulement se prêtent à une diagnose taxonomique. Ces os appartiennent exclusivement à des spécimens de la famille des Cyprinidés, qui compte de nombreuses espèces dont certaines sont morphologiquement très proches et souvent difficiles à distinguer entre elles du point de vue ostéologique. S'il n'existe chez les Cyprins aucune pièce qui aboutisse à une détermination de chaque espèce, certains os comportent toutefois suffisamment de caractères morphologiques distinctifs qui permettent d'en reconnaître un certain nombre. Il s'agit notamment des os pharyngiens (**fig. 7**) dont la forme générale, le nombre et la disposition des dents sont autant de critères définis par les ichtyologues²⁴.

L'échantillon ichtyofaunique du site compte 34 de ces os, à partir desquels la plupart des déterminations de genre ou d'espèce ont été réalisées. Ces déterminations ont été faites à l'aide de squelettes de comparaison de poissons du Sud-Est de la France, et des ouvrages d'ostéologie des auteurs mentionnés ci-dessus.

Trois genres ont pu être identifiés : *Leuciscus*, *Rutilus* et *Rhodeus*. Pour chacun d'entre eux, le nombre minimum d'individus a été évalué à partir du décompte des os pharyngiens (**fig. 8**).

23. M. CHEYLAN, J. COURTIN, « La consommation de la tortue Cistude au post-glaciaire dans la grotte de Fontbrégoua (Salernes, Var) », *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille* 36 (1976), p. 41-46 ; M. CHEYLAN, « Evolution of the Distribution of the European Pond Turtle in the French Mediterranean Area since the Post-Glacial », *Mertensiella* 10 (1998), p. 47-65.

24. O. LE GALL, « L'ichtyofaune d'eau douce dans les sites préhistoriques : ostéologie, paléoécologie, paléontologie », *Cahiers du Quaternaire* 8 (1984), p. 30-40 ; R. M. LIBOIS, C. HALLET-LIBOIS, « Éléments pour l'identification des restes crâniens des poissons dulçaquicoles de Belgique et du Nord de la France, 2. Cypriniforme », *Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie (série A : Poissons)* 4 (1988) ; N. C. SPILLMAN, *Faune de France. Poissons d'eau douce* (1961).



Fig. 7. — Os pharyngiens de *Leuciscus cephalus* de Sovjan (à gauche) et actuel (à droite).

Taxon	Nom commun	NR	Os pharyngiens	NMI
<i>Leuciscus cephalus</i>	chevaine	11	10	5
<i>Rhodeus amarus</i>	bouvière	1	1	1
<i>Rutilus sp.</i>	gardon	6	6	3
<i>Cyprinidae</i>	famille des Cyprinidés	26	17	14
Total		44	34	23

Fig. 8. — Nombre de restes (NR) d'ichtyofaune par taxon déterminé et évaluation du nombre minimum d'individus (NMI) obtenu à partir du nombre d'os pharyngiens.

IV.1. Genre *Leuciscus*

Dix os pharyngiens et un basioccipital sont attribués à *Leuciscus cephalus*, le chevaine. Ce poisson grégaire d'eau douce s'adapte à tous les types de milieux aquatiques, bien qu'il préfère les eaux courantes.

IV.2. Genre *Rutilus*

Six os pharyngiens à branche ventrale courte et aplatie, disposant chacun d'une rangée de cinq dents, présentent des caractères semblables à ceux du gardon des eaux

françaises, *Rutilus rutilus*. Cependant, cette espèce ne semble pas être attestée en Albanie²⁵, où l'on rencontre en revanche *Rutilus rubilio*, le gardon d'Europe du Sud, cantonné aux rivières et fleuves se jetant dans l'Adriatique, et *Rutilus macedonicus* présent dans les lacs de Vardar et Dojran à la frontière gréco-yougoslave. À défaut d'élément permettant de différencier ces espèces, on est contraint de se limiter au genre *Rutilus* sp. Il s'agit toutefois, pour ces trois espèces, de poissons vivant en bancs, dans les secteurs profonds des rivières au cours lent, les bras morts, les lacs et les étangs. Durant la période d'avril à juin, leur frai s'effectue dans des eaux peu profondes envahies par la végétation, près des berges et à une profondeur ne dépassant pas 1,50 m.

IV.3. Genre *Rhodeus*

Parmi les restes d'ichtyofaune figure également un os pharyngien de bouvière, *Rhodeus amarus*. Ce petit poisson (8 à 10 cm) vit dans les baies embourbées du cours inférieur des fleuves, les bras morts, les eaux calmes envahies par la végétation, partout où l'on trouve des mollusques du genre *Anodonta* ou *Unio* nécessaires à son mode de reproduction²⁶.

IV.4. Cyprinidés indéterminés

Dans cette catégorie figurent dix-sept os pharyngiens dont l'espèce ou le genre n'a pu être déterminé en raison de leur état de fragmentation. Pour six d'entre eux, la forme générale de l'os correspond à celui d'un chevaine, mais en l'absence de dents conservées sur l'arc, une confusion est possible avec certains poissons d'Albanie disposant également de deux rangées de dents pharyngiennes comme le rotengle, *Scardinius erythrophthalmus* (5 os) et dans un autre cas l'ablette, *Alburnus alburnus*. Quant aux os pharyngiens restant, il ne s'agit en aucun cas de tanche (*Tinca tinca*), ni de brème (*Abramis brama*), ni de carpe (*Cyprinus carpio*).

IV.5. Interprétations

L'association des taxons identifiés parmi les restes de poissons de Sovjan caractérise un milieu d'eaux calmes comme le cours inférieur d'une rivière ou un lac eutrophe à végétation aquatique abondante (hélrophytes et hydrophytes), riche en matière organique.

Ces spécimens correspondent essentiellement à des poissons grégaires, de surface (chevaines) ou nageant éventuellement entre deux eaux (gardons). En revanche, les espèces typiques de fonds comme la tanche *Tinca tinca*, sont absentes. Ce constat pourrait révéler un mode de capture sélectif. L'hypothèse avancée est celle d'une pêche à l'épervier, dont l'utilisation semble attestée en Europe dès le Néolithique Moyen, par

25. F. TEROFAL, *Les poissons d'eau douce* (1987).

26. À ce propos, le genre *Unio* a été reconnu parmi les restes malacologiques (cf. *infra* §V et fig. 11).

la présence de galets encochés identifiés comme des lests pour ce type de filet²⁷. De forme conique et lesté sur sa circonférence, l'épervier s'emploie de façon itinérante, de la berge ou bien d'une embarcation. Quand on le lance, l'engin se déploie à la surface de l'eau puis se rabat avec le poids des lests en se refermant ainsi sur ses proies. De ce fait, les captures visent essentiellement les poissons situés près de la surface ou bien nageant dans des eaux peu profondes, tels que les chevaines et les gardons durant la période estivale.

L'utilisation de nasses peut également être envisagée, toutefois en complément d'une autre technique de pêche, en raison de la trop grande disparité de taille entre les spécimens identifiés (entre 8 à 10 cm et 40 cm de longueur)²⁸.

En ce qui concerne la saison de mort de ces poissons²⁹, les dernières marques de croissance visibles sur les vertèbres reflètent une activité métabolique intense, à la différence des *annuli* qui les précèdent, correspondant à un ralentissement de la croissance, en général durant une période froide. À défaut de connaître avec précision l'activité métabolique des poissons de la région de Korçë en fonction de leur biotope et des saisons, on peut néanmoins situer au cours d'une saison chaude la capture des spécimens auxquels appartiennent les vertèbres retrouvées. Il s'agit seulement de sept vertèbres attribuées à quatre individus au minimum. Un nombre plus élevé de pièces du rachis permettrait de déterminer si cette pêche pouvait avoir un caractère saisonnier.

Le déficit en pièces vertébrales ne peut s'expliquer par des raisons de conservation différentielle dans la mesure où les vertèbres sont tout aussi résistantes que les os de la tête, sinon plus. Ce déficit est lié à la nature des restes retrouvés (**fig. 9**), qui sont uniquement des déchets de préparation. Il faut donc chercher les vertèbres ailleurs, en tant que déchets de consommation. Cette préparation des poissons pourrait par ailleurs correspondre à une opération préliminaire au fumage ou au boucanage, en vue de leur conservation. Les os témoignent en effet d'un étêtage systématique ; dans le cas des gros spécimens (30 à 45 cm) les extrémités caudales sont également tranchées. Leur éviscération est mise en évidence par la présence uniquement de côtes de grande taille, qui sont aisément retirables sur les gros Cyprinidés une fois vidés (**fig. 10**). Ces opérations pouvant précéder le fumage concordent avec celles qui sont réalisées de nos jours sur la côte Ouest africaine³⁰.

Les restes de poissons prélevés sur le site de Sovjan permettent ainsi de faire un premier bilan de l'exploitation des ressources dulçaquicoles locales. Néanmoins, de nouveaux échantillons seront nécessaires afin d'apporter des réponses aux questions soulevées par la nature de ces assemblages.

27. J.-J. CLEYET-MERLE, *La préhistoire de la pêche* (1990), p. 144-145. Notons que les disques en terre cuite perforés qui abondent à Sovjan dans tous les niveaux ont été interprétés comme des poids de filet (v. *BCH* 120 [1996], p. 1021 et fig. 21 ; 125 [2001], p. 728, fig. 15).

28. Parmi l'échantillon, le plus petit poisson est *Rhodeus amarus*, dont la taille moyenne varie entre 8 et 10 cm. Quant aux spécimens archéologiques (*Leuciscus cephalus*) atteignant 40 cm, leur longueur a été estimée à partir de celle d'individus de la collection de référence.

29. J. DESSE, N. DESSE-BERSET, « Âge et saison de mort des poissons : application à l'archéologie », in *Tissus durs et âge individuel des vertébrés, Colloque national, Bondy 1991* (1992) p. 341-353.

30. Ouvrage collectif du G.R.E.T. : *Conserver et transformer le poisson, Guide technique et méthodologique* (1993).

Os de la tête	NR	Os du rachis	NR	« arête »	NR
basioccipital	1	complexe urophore	1	côte	54
épihyal	1	2/3 ^e vertèbre	4	lépidotriche	7
fr. du crâne	2	25/27 ^e vertèbre	1		
fr. pré/operculaire	10	30/32 ^e vertèbre	1		
frontal	4				
hyomandibulaire	1				
mesethmoïde	1				
operculaire	6				
os pharyngien	34				
parasphénoïde	1				
préoperculaire	2				
rayon branchiostège	1				
Total	64		7		61

Fig. 9. — Détermination anatomique des restes d'ichtyofaune du site de Sovjan.

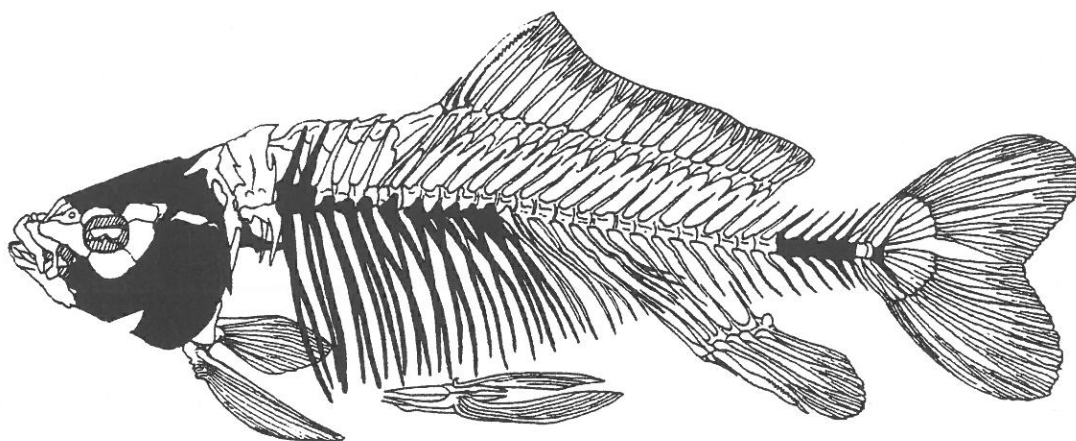


Fig. 10. — Répartition anatomique de l'ensemble des restes d'ichtyofaune du site de Sovjan.

V. LES MOLLUSQUES

Les mollusques déterminés proviennent de cinq échantillons issus de niveaux archéologiques du Bronze Récent. Nous en présentons ici la liste classée en fonction des catégories écologiques définies par Puisségur³¹ et modifiées par Ph. Geniez (fig. 11). Les échantillons ont été directement dénombrés en NMI³². Les principales catégories écologiques représentées sont celles des espèces semi-forestières (qui préfèrent la forêt mais s'accommodent de buissons ou de taillis), des espèces xérophiles (aimant les terrains secs et bien exposés, de préférence légèrement boisés), des espèces mésophiles (à vastes possibilités d'adaptation), des espèces de milieux humides (aimant l'humidité mais pas nécessairement liées au domaine aquatique), des espèces palustres (issues de marais, elles n'ont pas une respiration aquatique mais sont liées au milieu aquatique), des espèces aquatiques (espèces à respiration aquatique vivant dans les eaux stagnantes, les marécages périodiques ou les eaux calmes de toutes sortes), et des espèces de milieu lagunaire (pouvant également provenir d'étangs saumâtres). Selon les échantillons, on observe un mélange de mollusques issus de milieux de marais, à plantes aquatiques et ripisylves (strictement aquatiques), avec des eaux en bas fond mais de manière générale entourées de beaucoup de végétation, voire également de végétation arborée.

La dominance des espèces aquatiques et de milieux humides est marquante, tant par la diversité des taxons que par leur abondance relative au sein de chacune des catégories écologiques. Une question se pose quant à la présence de *Cerastoderma glaucum*, espèce lagunaire représentée par un seul fragment de coquille. L'importation sur le site par l'homme pourrait expliquer la présence de cette espèce dont la niche écologique est géographiquement éloignée, le littoral se trouvant à une centaine de kilomètres à l'Ouest de Korçë. On retiendra néanmoins l'hypothèse que ce fragment peut également être d'origine sub-fossile, d'autant plus que l'on sait que le « sillon albano-thessalien » auquel appartient le bassin de Korçë était marin au Tertiaire³³.

VI. PERSPECTIVES

L'intérêt de l'analyse globale de la faune de Sovjan réside non seulement dans la caractérisation des modes alimentaires et des techniques d'élevage du Bronze Moyen à l'Âge du Fer dans une zone géographique mal connue de ce point de vue, mais trouve également sa juste place dans l'histoire des peuplements animaux et de leur adaptation au milieu au cours du temps. La conservation optimale des restes osseux permet d'observer de nombreuses traces de découpe à vocation bouchère ou artisanale qui favoriseront une approche paléo-ethnographique originale en relation avec l'outillage disponible à ces époques. Ces observations peuvent être élargies à des espèces autres que mammifères domestiques, et en particulier les poissons, les oiseaux et peut-être même les reptiles. Quel que soit leur groupe d'origine, les animaux indiquent un environnement humide, voire palustre, certainement entouré d'une végétation abondante et boisée dans un rayon relativement court.

31. J.-J. PUISSÉGUR, « Mollusques continentaux quaternaires de Bourgogne », *Mémoires Géologiques de l'Université de Dijon* 3 (1976).

32. Dans ce cas en effet, NRD = NMI.

33. Voir BCH 120 (1996), p. 996, et la communication d'É. FOUACHE, *supra*, p. 24.

Catégories écologiques (Puisségur 1976 modifié par Ph. Geniez)		présentes
Cat. 2	semi-forestières <i>Cochlicopa cf. lubricella</i> <i>Trichia cf. sericea</i> (?)	NMI 15 25
Cat. 6	xérophiles <i>Pomatias rivulare</i> <i>Helix sp.</i> <i>Cochlicopa cf. lubricella</i>	NMI 2 1 15 ?
Cat. 7	mésophiles <i>Monacha sp.</i> <i>Trichia cf. sericea</i> (?) <i>Oxychilus sp.</i>	NMI 2 25 1
Cat. 8	milieux humides <i>Succinella oblonga</i>	NMI 1
Cat. 9	palustres <i>Vallonia enniensis</i>	NMI 1
Cat. 10	aquatiques <i>Lymnaea stagnalis</i> <i>Stagnicola palustris</i> <i>Planorbarius corneus</i> <i>Planorbis planorbis</i> <i>Bathyomphalus contortus</i> <i>Hippeutis complanatus</i> <i>Valvata psicinalis</i> <i>Unio sp.</i> <i>Viviparus mamillatus</i> (?) <i>Anisus leucostoma</i>	NMI frags 1 + frags 4 + frags 2 1 1 1 2 + frags 1 2
Cat. 11	lagunaire marin <i>Cerastoderma glaucum</i>	NR 1 frag.
Catégories écologiques (Puisségur 1976 modifié par Ph. Geniez)		absentes
Cat. 1	exclusivement forestières	
Cat. 3	authentiquement forestières avec humidité	
Cat. 4	steppiques	
Cat. 5	stations découvertes : humidité et chaleur variées	

Fig. 11. — Dénombrement et détermination des espèces malacologiques en fonction de leurs catégories écologiques.

Enfin le caractère anthropique de l'assemblage faunique est certain : les techniques de pêche, les choix de chasse des seuls oiseaux aquatiques, le caractère saisonnier des activités mises en évidence et les conservations squelettiques des animaux (mammifères, oiseaux et poissons) le confirment.

D'un point de vue environnemental, toutes les espèces reconnues ici témoignent d'un milieu à forte connotation aquatique (loutre, campagnol, oiseaux, cistude, poissons, mollusques) fait d'eaux courantes mais calmes (cours inférieur d'une rivière) ou stagnantes (lac, marais) et entourées d'une végétation aquatique abondante (plantes et arbustes) et probablement d'une végétation arborée voisine dans laquelle évoluent les suidés, les cervidés ou les petits carnivores. Les résultats palynologiques indiquent une végétation arbustive dominée par le pin ainsi que le chêne et le sapin dans une première séquence. À la suite, le sapin est remplacé par le hêtre et des taxons liés aux activités anthropiques apparaissent : olivier, noyer, châtaignier, platane³⁴.

La présence du lion ne surprend pas réellement dans un environnement aussi riche en proies potentielles. Cette espèce européenne de grande taille, connue au Pléistocène³⁵ sous la forme de lion des cavernes *Felis leo spelaea*, a en effet survécu jusqu'aux périodes historiques dans les Balkans ainsi qu'en Asie mineure³⁶.

Dans tous les cas, les résultats sont préliminaires et ouvrent la voie à de futures investigations qui devront s'appuyer sur des échantillons quantitativement plus importants. Outre les questions écologiques et environnementales, nous espérons mettre en évidence rapidement des modèles d'évolution diachronique de l'économie pastorale, des productions animales (viande et produits secondaires), des techniques de prédation et également aborder par le biais de la saisonnalité le rythme et les durées des installations sur le site.

Armelle GARDEISEN, Lluís GARCIA PETIT et Gaël PIQUES,
avec la collaboration de Marc CHEYLAN et Philippe GENIEZ.

34. Voir BCH 122 (1998), p. 641, et la communication d'É. FOUACHE, *supra*, p. 31-42.

35. *Panthera leo spelaea* est signalé dans le Pléistocène Moyen et Supérieur de Pétralona par E. TSOUKALA, *Contribution to the Study of the Pleistocene Fauna of Large Mammals (Carnivora, Perissodactyla, Artiodactyla) from Petralona Cave, Chalkidiki, Greece*, Thèse, université de Thessalonique (1989).

36. B. KURTEN, *Pleistocene Mammals of Europe* (1968).